Document généré le 25 avr. 2024 00:34

Revue d'histoire de l'Amérique française

BONNEL, Ulane, *La France, les États-Unis et la guerre de course (1797-1815)*. Préface de Marcel Dunan, Membre de l'Institut, Professeur honoraire à la Sorbonne. Illustré de 6 hors-texte et 2 cartes. Bibliographie, table des prises, pièces justificatives, index. Paris, 1961. 489 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 2, septembre 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302203ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302203ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1962). Compte rendu de [BONNEL, Ulane, *La France, les États-Unis et la guerre de course (1797-1815)*. Préface de Marcel Dunan, Membre de l'Institut, Professeur honoraire à la Sorbonne. Illustré de 6 hors-texte et 2 cartes. Bibliographie, table des prises, pièces justificatives, index. Paris, 1961. 489 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *16*(2), 281–283. https://doi.org/10.7202/302203ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BONNEL, Ulane, *La France, les Etats-Unis et la guerre de course (1797-1815)*. Préface de Marcel Dunan, Membre de l'Institut, Professeur honoraire à la Sorbonne. Illustré de 6 hors-texte et 2 cartes. Bibliographie, table des prises, pièces justificatives, index. Paris, 1961. 489 pages.

Voici un ouvrage qui plaira aux chercheurs et aux aspirants à la conquête d'un doctorat en histoire. Ouvrage qui nous semble fait selon les exigences les plus rigoureuses du métier. Et nous ne croyons pas exagérer. L'auteur, une Américaine née aux Etats-Unis, fille d'un pionnier de l'Ouest américain, a épousé un Français, le médecin en chef de la Marine, Paul-Henri Bonnel, ce qui lui a valu, nous dit son préfacier, « une double compétence linguistique et technique, une double sympathie,

garantie d'égales compréhensions et équité envers ses deux patries ». L'auteur a consacré neuf ans à son travail. Il n'y a pas de sources qu'elle n'ait fouillées en France, aux Etats-Unis, même à Genève où la carrière de son mari l'avait conduite. L'ouvrage est d'une lecture passionnante. Inutile de rappeler ce que nous appellerions la densité historique des années où se situe cette guerre de course: période en France de la révolution, du consulat, de l'empire, brassements de philosophies politiques et sociales, essais de formes diverses de gouvernement, avènement de démocraties parlementaires. Il semble que nous assistions à la naissance du monde moderne. Et l'on entrevoit le drame où cette guerre de course plonge la France et les Etats-Unis. Pendant la guerre de l'Indépendance américaine, une sorte d'amitié a lié les deux pays. La France, pour sa part, y a mis beaucoup de sentiment, sentiment exalté par la joie d'une revanche contre le traité de Paris. Dans la jeune république américaine, « la majorité de l'opinion », affirme Madame Bonnel, reste fidèle à l'amitié française. Ni les barbares folies de la Terreur, ni la propagande anglaise à la même époque, n'ont sérieusement entamé cette amitié. D'autre part voici que des intérêts et même des sentiments puissants se heurtent. Intérêts de la France qui, en particulier par le blocus continental, a résolu la ruine du commerce anglais et la ruine aussi de la puissance anglaise. Intérêts des Américains encore trop proches de ce qui était naguère la mère-patrie pour ne pas ressentir en eux le ressaut de profonds instincts de race, instincts fortifiés par des liens matériels, liens de commerce avec la métropole d'hier. Au surplus, nous sommes à l'heure qui aura marqué l'avènement de la flotte marchande américaine à l'état de puissance rivale des maîtres de la mer. Cette flotte veut sa part du commerce mondial. Déjà, sous le régime français en Nouvelle-France, on se le rappelle, les navires des colonies anglo-américaines tentaient d'enlever à la colonie française son commerce des Iles. Cette rivalité ne voudra plus s'arrêter. Mais on aperçoit jusqu'à quel point l'amitié franco-américaine verra ses liens tendus. La flotte française réprime partout, sans ménagements, les infractions au blocus continental. Les Américains récoltent plus que leur part de ces rigueurs. Selon Madame Bonnel, de 1797 à 1807, les quatre-cinquièmes des prises faites par les Français aux dépens de leurs amis d'outre-mer sont accomplis dans la mer des Antilles. D'autres arraisonnements porteront le nombre de ces prises à 1,434. Les occasions de froissements n'ont donc pas manqué. Des deux côtés cependant il semble que l'on s'efforce d'éviter l'inévitable. On tend la corde jusqu'à l'extrême, sans pourtant la jamais briser. L'on

pensera peut-être que l'auteur romance quelque peu l'amitié des deux pays engagés dans le conflit. Elle passe sans doute facilement l'éponge sur les nuages qui ont pu parfois assombrir les relations entre les associés. Même aux heures de la guerre de l'Indépendance, et encore au moment des tractations de la paix avec l'Angleterre, un nommé Franklin se permettait assez cavalièrement les soubresauts diplomatiques. Mais l'histoire diplomatique a son écriture propre qu'il faut s'efforcer de bien entendre.

Voilà donc ce que l'on trouvera en ce fort volume. Au sentiment du préfacier, l'ouvrage comble « une sérieuse lacune » dans l'histoire du Blocus continental. Ouvrage essentiel, dira le même, pour les juristes autant que pour les spécialistes de l'histoire politique ou économique ou navale. Même ici, au Canada, dirons-nous à notre tour, l'ouvrage nous aidera à comprendre un chapitre au moins de l'histoire du commerce canadien. C'est à l'époque du Blocus que la Grande-Bretagne, incapable de se procurer ses bois de toute sorte dans les pays de l'Europe du nord, se tourna vers les forêts canadiennes. La « Guerre de course » aura été écrite cette fois avec une documentation en grande partie inédite. On ne peut mieux souligner la haute valeur de cette thèse de doctorat. Ouvrage en plus de lecture facile. Histoire très documentée, sans toutefois le plus petit grain de pédantisme. L'Américaine qui a écrit ce livre et qui a fait ses classes en son pays d'origine, en particulier au West Texas State College, est parvenue, par l'on ne sait quelle merveille, à maîtriser admirablement la langue française.

LIONEL GROULX, ptre